

METROPOLITAN FILMEXPORT
présente

un film de HENRY HOBSON

MAGGIE

Avec
Arnold SCHWARZENEGGER
Abigail BRESLIN
Joely RICHARDSON

Durée : 1h35

Sortie nationale : 27 mai 2015

Vous pouvez télécharger l'affiche, dossier de presse et photos du film sur :
www.metrofilms.com

Distribution :

METROPOLITAN FILMEXPORT
29, rue Galilée - 75116 Paris
Tél. 01 56 59 23 25
Fax 01 53 57 84 02

Programmation :

Tél. 01 56 59 23 25

Relations presse :

KINEMA FILM
François Frey
15, rue Jouffroy-d'Abbans - 75017 Paris
Tél. 01 43 18 80 00
info@metropolitan-films.com

Partenariats et promotion :

AGENCE MERCREDI
Tél. 01 56 59 66 66

Relations presse internet :

Zvi David Fajol
WAY TO BLUE
13 rue Paul Lelong
75002 Paris
Tél. 01 42 86 44 60

L'HISTOIRE

Alors qu'une terrible pandémie se propage à travers les États-Unis, le gouvernement impose de placer les malades infectés par le virus en quarantaine, où ils se transformeront en zombies, totalement retranchés du monde.

Lorsque Maggie (ABIGAIL BRESLIN), 16 ans, apprend qu'elle a été contaminée, elle s'enfuit. Mais son père, Wade Vogel (ARNOLD SCHWARZENEGGER), est déterminé à la retrouver et à la protéger coûte que coûte, même s'il lui faut affronter les forces de police...

NOTES DE PRODUCTION

Dans MAGGIE, thriller dramatique situé dans un monde post-apocalyptique envahi de zombies, Arnold Schwarzenegger campe un agriculteur qui refuse d'abandonner Maggie (Abigail Breslin), sa fille de 16 ans, lorsque l'adolescente est contaminée par le virus des morts-vivants. Il comprend alors qu'il va devoir prendre une décision terrible et déchirante ... avant que sa fille ne se transforme en zombie. *"C'est une situation inédite pour moi, et qui l'est aussi pour ce genre de film [de zombies]. C'était tellement novateur que j'ai voulu non seulement tenir un rôle dans le film, mais également le produire, ce que je ne fais pas très souvent"*, déclare Schwarzenegger.

S'il s'agit là d'un scénario original de John Scott 3, qui signe ici son premier script (inscrit en 2011 sur la "Black List" des meilleurs scénarios à produire), MAGGIE est également le tout premier long métrage d'Henry Hobson, connu pour son travail de graphiste, de réalisateur de spots publicitaires et de concepteur de génériques. C'est également la première fois que Schwarzenegger interprète ou produit un film indépendant à petit budget.

"Quand mon équipe m'a transmis ce scénario en me disant qu'il se trouvait sur la 'Black List', signe qu'il s'agit d'un excellent scénario qui n'a pas encore été produit, j'ai été très intrigué", confie Schwarzenegger. *"On a l'habitude de me voir jouer le 'surhomme', autrement dit le héros de film d'action invulnérable. Dans MAGGIE, je campe un monsieur tout-le-monde, fermier impassible qui affronte les problèmes les plus fondamentaux qui soient : protéger sa famille et jouir des derniers instants avec sa fille"*.

Pour Hobson, la chronique familiale que Scott a su construire à partir d'un genre cinématographique emblématique pouvait donner lieu à une histoire simple, mais riche en émotions, correspondant bien à son esthétique captivante et singulière. Il s'agissait là d'une opportunité en or pour se lancer dans la réalisation d'un long métrage.

"Dans un océan, ou devrais-je dire une "horde" ou une "invasion" (noms collectifs donnés aux morts-vivants) de projets de films de zombies, MAGGIE sortait vraiment du lot. Au lieu d'évoquer la crise mondiale comme tant d'autres le font déjà, ce film se déroule dans un cadre intime et nous touche en mettant en scène un père et sa fille dans une ville anonyme. Cela permet au public de se projeter dans une

situation identique et de se demander ce qu'il ferait s'il y était confronté. Le rythme lent du film permet aussi de mettre en lumière le véritable sens de la notion d'humanité", explique Hobson. "En se servant des zombies comme d'une maladie mortelle, l'évolution funeste de cette histoire s'articule autour d'une famille éclatée. Quand tout le monde autour de soi est touché, il devient difficile de ressentir de l'empathie et de la compassion. J'étais intrigué par l'idée de montrer comment cela pouvait affecter une famille et une communauté. Comment aider son voisin quand on est terrifié par ce qu'il porte en lui ? J'ai adoré le fait que cela se passe dans une petite ville où tout le monde se connaît car cela signifie que le sentiment d'isolement est d'autant plus fort et inquiétant. Le scénario se rapprochait davantage des MOISSONS DU CIEL que de 28 JOURS PLUS TARD".

"Ce qui m'a captivé dès le départ, c'est la transformation de la relation père-fille", commente le producteur Colin Bates. "C'est le parcours d'une famille qui doit accepter le passé, affronter le présent et se préparer à un avenir inévitable de deuils et d'incertitudes. Le film est beaucoup plus poignant que ce à quoi on pourrait s'attendre avec un film de zombies traditionnel, et il soulève la question de savoir comment trouver la paix quand le monde s'effondre autour de soi".

"Le cœur du film repose sur l'histoire d'un père qui veut protéger sa fille", ajoute Schwarzenegger. "On a vu des hordes de zombies et des mitrailleuses dans d'autres films, qui donnent l'image d'un avenir irréaliste. MAGGIE rend la maladie crédible en réduisant l'univers du film à une famille, dans une ferme en ruines située dans un coin paumé. Quand j'ai lu le scénario, j'ai compris qu'il fallait que je participe à ce projet car ce rôle est plus émouvant et plus crédible que tout ce que j'ai joué jusqu'à présent et montre [un personnage] plus vulnérable".

Le producteur Joey Tufaro, co-directeur de la société de production Gold Star Films située à La Nouvelle-Orléans, a immédiatement décidé de faire participer plusieurs de ses associés au financement du film, suite à sa lecture du script de Scott. *"Cela fait des dizaines d'années qu'on tourne des films de zombies, mais John a accompli un travail formidable en humanisant cette maladie et en montrant la manière dont elle affecte ceux dont les proches sont contaminés par ce virus qui transforme les malades en morts-vivants", dit-il.*

Le producteur Matthew Baer (INVINCIBLE), ancien responsable de la filiale cinéma de la célèbre agence et société de production Brillstein-Grey, a su voir l'originalité de ce premier scénario lorsque le producteur Trevor Kaufman, agent, associé et ami d'université de Scott, le lui a fait parvenir il y a plus de quatre ans.

"C'était très novateur et donnait matière à réflexion", explique Baer, qui a accepté de développer et de produire le film avec Scott et Kaufman. "C'était différent de ce qu'on attend traditionnellement d'un film de zombies et touchait à des questions sur la fin de vie d'une façon très intime et émouvante. Il y a des

métaphores et des thèmes dans cette histoire qui parlent à tous et symbolisent ce que tout le monde éprouve dans ce genre de situations”, acquiesce Bates. “Le scénario a suscité mon intérêt : il était complexe et comportait plusieurs dimensions et niveaux de lecture et j’ai tout de suite voulu y participer”.

Scott, qui s’avoue lui-même fan de films de zombies, affirme avoir décidé d’écrire son premier scénario car il voulait explorer ce sous-genre du film d’horreur sous un nouveau jour.

Ara Keshishian, directeur de la société de production Lotus Entertainment, souligne que Scott a rempli son objectif : *“Ce qui m’a plu dans ce scénario, c’est son originalité et le thème sous-jacent de l’amour : jusqu’où irions-nous pour protéger et sauver nos proches ? Un film qui mêle plusieurs genres est toujours délicat et MAGGIE est l’un des rares exemples où ce mélange est réussi”.*

“Quand j’ai décidé d’écrire MAGGIE, je voulais explorer le caractère inéluctable de la mort du point de vue de deux personnes très proches qui affrontent le même problème de façon différente : une adolescente injustement plongée dans le monde adulte, obligée de se réconcilier avec les siens au moment où on la prive d’avenir, et un père en proie à l’impossibilité de sauver sa fille – angoisse que tout parent espère ne jamais devoir affronter”, soutient Scott. “Au fond, MAGGIE est un drame ponctué d’émotion situé dans un monde qui cherche à survivre. L’horreur de cette histoire réside dans la lutte que les personnages doivent mener tout en devant faire face à l’inexorabilité de la mort de Maggie”.

“Loin du gore dont on a l’habitude en matière de films de zombies, MAGGIE nous pousse à envisager un scénario plus réaliste : si un tel virus devenait pandémique, il faudrait un certain temps avant que la contamination d’un humain à un autre ne se fasse. Observer cette détresse, depuis le déni jusqu’à l’acceptation, s’emparer de cette famille est bien plus terrifiant que les effets sanguinolents, les tripes et les corps en putréfaction. C’est très novateur”, ajoute Bates.

Kaufman remarque que même s’il est clair que le virus transforme les humains en zombies, personne ne le mentionne. *“Ce qui m’a vraiment plu, c’est qu’à aucun moment le mot zombie n’est employé dans le film”,* remarque-t-il. *“On utilise le mot virus et du coup on peut lui substituer n’importe quel type de maladie”.*

C’est justement ce qui a séduit Abigail Breslin, actrice citée à l’Oscar, qui incarne le personnage principal du film. Elle considère le virus comme une maladie contagieuse qui transforme la vie de tout un chacun en un cauchemar éveillé. La jeune femme confie qu’elle voulait avoir l’opportunité d’incarner l’adolescente contaminée parce qu’elle connaît la terrible solitude qu’éprouvent les malades.

"J'ai été très touchée par cette histoire car j'ai moi-même des amis qui ont été très malades", explique la jeune actrice de 19 ans qui a fait ses débuts au cinéma à l'âge de cinq ans dans *SIGNES* de M. Night Shyamalan sorti en 2002. *"Je n'ai pas vu MAGGIE comme une histoire de zombies mais davantage comme un film parlant d'une maladie et de l'isolement des malades. J'ai trouvé que c'était un projet dans lequel je pouvais vraiment me donner à fond et prendre mon temps avec ce personnage. Notre film montre une humanisation des zombies : Maggie n'est pas un monstre. Elle a des phases où elle entre dans un état animal au fur et à mesure que le virus progresse. Certaines séquences avec ses amis offrent une parenthèse à son isolement, à sa tristesse et au fait qu'elle est en train de mourir. Il y a de courts instants qui montrent ce à quoi sa vie devrait ressembler. Puis, l'atmosphère devient encore plus dramatique et funeste car tout est en train de changer et de disparaître".*

Au lieu d'une transformation quasi instantanée d'être humain à mort-vivant telle qu'on l'observe dans la plupart des films d'horreur, celle qui se produit dans *MAGGIE* se déroule sur plusieurs semaines. En faisant de la contagion des morts-vivants un virus qui progresse rapidement, Scott rattache le phénomène des zombies à la problématique terrifiante et bien connue des pandémies. Alors que l'état de Maggie se dégrade, elle pourrait incarner n'importe quelle adolescente qui tente désespérément de s'accrocher à la vie et de se préparer, ainsi que sa famille, à une mort inéluctable.

"Il existe de nombreux films où l'on voit des hommes ou des femmes d'âge mûr affronter de terribles maladies au cours desquelles leur condition physique se dégrade", explique Kaufman. *"Mais il est plus rare qu'une jeune fille doive se débattre avec la maladie".*

Dans *MAGGIE*, la transformation en mort-vivant est abordée comme une question relevant de la santé publique, et pas comme le cinéma d'horreur, ou gore, le met en scène habituellement. C'est aussi ce qui a touché Abigail Breslin.

"J'espère que ce film montre à quel point les gens en phase terminale ont besoin que leurs proches soient près d'eux. Éviter les malades et les mourants et les traiter comme des 'patients' les isolent terriblement au moment où ils ont le plus besoin d'être entourés", commente la jeune femme.

Dans *MAGGIE*, toutefois, le besoin de réconfort et de soins est d'autant plus difficile à satisfaire que le virus, au lieu de tuer le malade, le transforme en un assassin cannibale. Tandis que Wade regarde, impuissant, sa fille se transformer petit à petit, il doit prendre une décision avant qu'il ne soit trop tard : *"À quel moment Maggie cesse-t-elle d'être ma fille ? Quand est-elle 'morte' ? Quand et comment puis-je abrégé ses souffrances ?"*

"C'est le cauchemar ultime de tout parent : voir son enfant souffrir d'une maladie sur laquelle on n'a aucune prise", explique Baer. "En tant que père, cela a vraiment touché chez moi une corde sensible. Et cette jeune fille s'interroge aussi, en se torturant l'esprit, sur ce qu'elle devrait faire étant donné sa situation : 'Qu'est-ce que mes amis pensent de moi ? Combien de temps me reste-t-il ?' Et par-dessus tout, il y a cette épée de Damoclès, le fait qu'à un moment donné Maggie va se transformer en une créature qui la rend dangereuse pour les gens qui l'aiment".

S'éloignant du film de zombies archétypal, l'aspect le plus horrifique de MAGGIE réside non pas dans un étalage d'atrocités sanguinolentes, mais plutôt dans la terrible réalité consistant à devoir s'occuper d'un enfant ou d'un proche qui souffre d'une maladie incurable, et dont le comportement le rend dangereux pour lui-même comme pour sa famille. Pire encore, ce comportement pousse ses proches à devoir prendre une décision bien plus terrible.

"La maladie est décrite de manière à rapprocher tout le monde. Il ne s'agit pas là d'une contagion magique où l'on se fait mordre et où, une minute plus tard, on a de la bave au coin de la bouche. Cela prend du temps - au moins quelques semaines - mais comme pour le cancer ou n'importe quelle autre maladie, on ne sait pas exactement quand l'issue en sera fatale", commente Schwarzenegger.

"Il y a là des décisions particulièrement difficiles à prendre", ajoute Joely Richardson, qui incarne Caroline Vogel, belle-mère de Maggie, épouse de Wade et mère de ses deux plus jeunes enfants. "Que fait-on quand quelqu'un est malade ? Que fait-on si un membre de la famille tombe malade et devient contagieux ? On veut le garder à la maison et le protéger mais cela signifie que le reste de la famille est en danger. Je pense que Caroline, en tant que mère, est déchirée entre sa loyauté envers ceux qui sont malades et ceux qui sont bien-portants. Quand elle quitte la maison avec ses deux plus jeunes enfants, c'est parce que l'état de Maggie se dégrade et que Wade refuse de voir la vérité en face".

Même si son départ affecte Maggie, Abigail Breslin estime qu'elle sait que Caroline a raison : *"Caroline est complexe, et elle ne se réduit pas qu'à une belle-mère acariâtre, car elle sait ce qui va arriver à Maggie, tandis que Wade a encore de l'espoir et refuse de baisser les bras. Caroline veut que ses enfants soient en sécurité, ce qui anéantit tout espoir de rapports maternels que Maggie aurait aimé connaître, surtout à ce moment-là, mais qu'elle ne peut entretenir avec sa belle-mère".*

Wade garde peut-être espoir, mais il comprend bien que sa fille souffre d'un virus, tandis que Caroline qui est croyante et pratiquante voit la pandémie sous un angle moral et spirituel. Sa foi n'évite pas les jugements de valeur, ce qui suscite des tensions avec Wade et Maggie.

"La foi de Caroline la rassure, elle croit au paradis, à l'enfer, au mal et au diable et cette complexité chez elle me plaisait beaucoup", ajoute Joely Richardson. *"C'est une femme très bienveillante qui aime profondément son mari, mais qui est un peu perdue. Je sais qu'elle aime Maggie, mais cette dernière ne peut accepter son amour, et ses opinions religieuses l'éloignent de Maggie comme de Wade".*

Bien que le scénariste ait centré l'histoire sur un père et sa fille affrontant la mort imminente de celle-ci, Scott considère le dilemme de Caroline et sa *"lente renonciation"* comme un rouage essentiel de l'histoire.

"Caroline est une épouse aimante pour Wade, la mère de deux de ses trois enfants, et la belle-mère de Maggie", explique Scott. *"C'est quelqu'un de très maternel et affectueux qui tente de maintenir sa famille unie. Mais au fil des jours, alors que l'état de Maggie se détériore, elle va devoir séparer les membres de sa famille pour les protéger et cela la tue à petit feu".*

Le besoin de protection n'est pas seulement le thème central de MAGGIE : il s'agit aussi de ce qui touche insidieusement chacun des personnages, Wade, Caroline et Maggie, les isolant les uns des autres et les opposant au moment où ils ont le plus besoin d'être ensemble. Cette dimension est au cœur du conflit qui affecte chaque personnage et guide les actions de chacun après le retour de Maggie à la maison. Comment et quand se protéger de la tragédie imminente de la mort de la jeune fille ?

"Au début du film, Wade et Maggie sont vraiment distants l'un de l'autre et Maggie a fugué pour protéger sa famille de ce qui lui arrive", analyse Abigail Breslin. *"Ce n'est pas qu'elle voulait partir mais elle est effrayée, elle a honte et elle souhaite protéger les siens de ce qui va lui arriver. Quand Wade se met en danger pour la retrouver et la ramène à la maison, il lui montre qu'il l'aime vraiment et qu'il veut qu'elle soit au sein de sa famille dans ce moment si tragique. Il devient son plus grand soutien et il veut la défendre aussi contre l'inéluctable. Mais elle essaie aussi de le protéger émotionnellement de ce qu'elle sait devoir arriver et de la manière dont il en sera affecté".*

"Le côté inévitable de cette situation, cette inéluctabilité, m'a vraiment ému au plus haut point", admet Bates. *"À quoi se raccrocher quand il n'y a plus d'espoir ? Arnold et Abigail ont incarné leurs personnages en explorant cette idée avec une sincérité qui en inspirera beaucoup".*

Pour Schwarzenegger, le choix auquel Wade est confronté est vraiment atroce : Maggie n'est pas seulement sa fille aînée, elle est l'enfant de sa première union avec son épouse disparue. Tandis que Maggie souffre de plus en plus et qu'il reste vaillamment à ses côtés, il prend conscience que la seule façon de protéger son

enfant adorée est d'abrégé ses souffrances. Mais comment peut-il la tuer sa propre fille ?

"Après que ma fille Maggie, incarnée par Abigail, est mordue, elle prend la décision, en toute connaissance de cause, de fuir afin de protéger le reste de la famille. Moi, en tant que père, je décide de façon plus instinctive de la retrouver et de la sauver. Les pères savent que ce besoin de protection envers leur enfant est réel, et cela les touchera beaucoup. Reste la question : 'Qu'est-ce que je ferais à sa place ?' Ce n'est pas facile de le savoir, et les larmes que l'on voit sont bien réelles".

"J'étais bouleversé à l'idée qu'après le déclenchement de la contagion, le monde soit aussi insensible à une telle tragédie et je voulais donc m'attacher à l'histoire particulière d'une famille et montrer qu'en dépit de ces événements catastrophiques à l'échelle planétaire, ce sont ces histoires individuelles qui rendent ce récit crédible, émouvant et humain", raconte Hobson. "Dans ce film, il ne s'agit pas de vie ou de mort, il s'agit de savoir ce que l'on ferait dans pareille situation. Essaierait-on de trouver un traitement ? Que faire s'il n'était pas efficace ? Sauver les malades ou les tuer ? Sans oublier le danger que ces personnes contaminées deviennent, à leur tour, potentiellement meurtrières".

"C'est le film de zombies le plus humain jamais réalisé", déclare Schwarzenegger. "Et c'est le rôle le plus humain que j'ai jamais joué et j'en suis très fier. Je pense que nous avons produit un film plein de suspense et d'émotion qui surprendra et touchera beaucoup le public".

LE CHOIX DU REALISATEUR ET SES ACTEURS

D'entrée de jeu, Baer était conscient que MAGGIE, film de zombie original mêlant thriller et drame familial, se démarquait des œuvres du genre. Certes, on y rencontre des morts-vivants, mais ce n'est pas un film d'horreur au sens traditionnel du terme. Il s'agit d'un huis-clos qui se déroule dans une ferme isolée et qui met l'accent sur la force des personnages, et certainement pas d'un film d'action à gros budget multipliant les effets spéciaux. Très en amont, Kaufman et Scott ont compris qu'en dépit de la présence des zombies, de l'accueil lors des festivals et de l'avantage de figurer sur la "Black List", l'histoire était trop intimiste pour intéresser les studios habitués aux franchises et des blockbusters. Ils ont donc décidé de développer le projet et de le produire comme un film indépendant.

"On ne pouvait pas le vendre en tant que film de genre, film d'action ou film d'horreur avec des produits dérivés", explique Baer. "C'est une histoire familiale qui parle d'émotions et de sentiments".

Fort de ces considérations, Baer, Kaufman et Scott se sont alors mis à chercher un réalisateur capable de transmettre les émotions entre les différents personnages, l'isolement et le silence de la ferme pour créer un film à l'atmosphère puissante et évocatrice.

"Quand j'ai visionné un extrait de trois minutes sans aucun dialogue et qu'il m'a plu, j'ai su qu'il [Hobson] serait la personne idéale pour réaliser ce film", commente Scott. "Son style, son esthétique, la façon dont il cadre les plans et dont il exploite les mouvements de la caméra pour traduire des émotions correspondaient exactement à ce que je souhaitais pour raconter cette histoire et il a même dépassé mes espérances".

"Henry a traduit à l'écran tout ce que nous, et John en particulier, avions envisagé pour MAGGIE", ajoute Kaufman. "Nous voulions un réalisateur prometteur et Henry était habité par une vision, un style et une histoire à raconter. Il possède un talent incroyable pour raconter des histoires".

Baer avait déjà travaillé avec des réalisateurs débutants comme Antoine Fuqua, et il n'était donc pas hostile à cette proposition : quand il a vu des extraits du travail d'Hobson, il a évidemment voulu qu'il réalise MAGGIE.

"Il est évident que le travail d'Henry possède une qualité toute cinématographique dans le style de Ridley Scott", explique Baer. "Henry a traduit la noirceur de cette histoire dans son propre langage esthétique, lui donnant une complexité qu'on ne peut imaginer tant qu'on n'a pas vu le film. Il était vraiment le réalisateur idéal".

Une fois Hobson engagé, il ne restait plus qu'à réunir des acteurs du plus haut niveau : les producteurs étaient conscients que le plus grand défi serait de trouver un acteur célèbre pour incarner le père de Maggie.

"Wade est le deuxième rôle principal et il s'agit d'un personnage tout en retenue pour lequel on voulait une star, si bien qu'on a décidé de chercher avant toute chose l'acteur pour ce rôle", constate Kaufman. "C'était plus difficile que ce que l'on peut imaginer : le film s'appelle MAGGIE, il n'évolue pas autour de Wade, et on ne voulait pas changer ça. Autant dire que cela a été formidable quand Arnold nous a fait savoir qu'il était intéressé, qu'il voulait tenter une expérience nouvelle et s'éloigner de ses rôles habituels".

Scott affirme qu'en écrivant MAGGIE, c'est à une famille qu'il pensait, et non à des acteurs, pour imaginer le fermier Wade Vogel, patriarche stoïque qui est *"le père dont j'ai toujours rêvé"*, dit-il en qualifiant son enfance de *"difficile"*. Enfant, Scott était en quête d'une figure paternelle et se tournait souvent vers les livres et le

cinéma, développant ainsi un goût qui lui est resté pour les films d'action et notamment ceux avec son héros, Arnold Schwarzenegger.

"J'ai grandi en regardant les films avec Arnold Schwarzenegger dans les années 80 et 90 et il était à mes yeux l'Homme avec un grand H", confie Scott. "Je connaissais tous ses films et toutes ses répliques. Quand j'ai entendu dire qu'il était intéressé par le projet, j'ai cru que c'était une blague. Quand j'ai compris que c'était vrai, j'ai essayé de garder mon calme, mais lorsque je me suis retrouvé à déjeuner avec l'une des figures emblématiques de mon enfance afin de discuter de sa participation à mon premier film, c'était un peu surréaliste. Avant qu'il ne parte, je lui ai demandé de poser avec moi pour une photo car je me suis dit que c'était peut-être une occasion unique et que je ne le reverrais sans doute plus jamais".

"C'est une des façons dont John et moi sommes devenus amis, autrement dit, en partageant le goût pour le cinéma d'action", explique Kaufman, précisant que le nom de leur société de production et agence est Sly Predator. "Il était fan d'Arnold et moi de Sylvester Stallone. On connaissait tous leurs films et leurs répliques et on passait notre temps à les imiter et, du coup, quand Arnold Schwarzenegger a fait savoir qu'il était intéressé par le film, on n'arrivait pas à y croire !"

En effet, ce grand sportif, figure emblématique du cinéma et ancien gouverneur de Californie, était alors prêt à se lancer dans une nouvelle aventure et s'est déclaré intéressé par le rôle de Wade Vogel.

"Les spectateurs ne vont pas voir l'Arnold auquel ils sont habitués", souligne Kaufman. "Il apporte à MAGGIE une certaine aura en raison de son statut, mais même s'il y a des moments de tension et de suspense dans le film, il s'agit là d'un rôle complètement différent pour lui".

Baer considère ce rôle comme un tournant radical dans la carrière de l'acteur : *"La transformation d'Arnold et son apparence dans le film vont en surprendre plus d'un", commente-t-il. "Il apporte une émotion et une intensité tangibles au personnage : le fait que cet homme, malgré sa stature et sa puissance, ne puisse pas protéger du mal son enfant, sa petite fille adorée, est très intéressant à observer. Son regard, son langage gestuel, la façon dont il évolue – tout indique que son univers s'écroule. Il a travaillé avec un scénariste et un réalisateur qui signaient là leur premier projet et a donné sa chance à ces jeunes talents, ce qui prouve bien à quel point il a cru en cette histoire de famille et ce qu'elle raconte de l'humanité".*

Pour Abigail Breslin, l'interprétation que livre Schwarzenegger de ce père protecteur, intimidant physiquement mais déchiré intérieurement, va surprendre le public : *"Certains sont choqués d'apprendre qu'il joue ce rôle, mais après avoir vu le film, ils déclarent qu'il est parfait et qu'il joue si bien qu'ils ne pourraient imaginer quelqu'un d'autre à la place". "On se complète bien", reprend-elle. "Il a su faire*

naître en moi des émotions, et c'est ce qu'on attend d'un partenaire. Beaucoup de nos scènes sont très émouvantes et intenses, et c'était bien d'avoir quelqu'un qui sait y faire dans ce registre, comme cela a été le cas. Je suis très fière de ce qu'on a accompli ensemble et du résultat final ”.

Joely Richardson, la troisième vedette du film, acquiesce, reconnaissant que les spectateurs veulent parfois *”mettre les acteurs dans des cases correspondant à des rôles-types”*, ce qui rend la prise de risque de Schwarzenegger d'autant plus impressionnante.

”C'est merveilleux de voir quelqu'un comme lui faire autre chose que ce qu'il a l'habitude de faire et donner tout ce qu'il peut”, ajoute l'actrice. *”C'est tout nouveau et très profond pour Arnold et il s'est épanoui. Il a relevé le défi et j'ai beaucoup apprécié de travailler avec lui. L'émotion qu'il suscite en jouant Wade est fascinante. C'est un homme bourru et qui a tout vu et il a en lui beaucoup de force, mais on voit aussi qu'il porte en lui une réelle souffrance”.*

”La prestation d'Arnold, ce père torturé tentant d'accepter la lente agonie de son premier enfant, est captivante : le public sera touché au plus profond”, ajoute Bates.

Une fois l'acteur investi du rôle principal et de la casquette de producteur, il fallait trouver l'actrice pour jouer le rôle-titre : le personnage de l'adolescente, fatalement destinée à devenir une morte-vivante, était une opportunité unique pour une jeune actrice. Il s'agissait non seulement du rôle-titre, mais il était particulièrement chargé émotionnellement et nécessitait d'évoluer physiquement tout au long du film. Sans oublier que Schwarzenegger jouait dans le film !

”Quand j'ai rencontré Abigail, je savais qu'elle était Maggie. Elle incarne parfaitement les qualités de son personnage tout en lui donnant une dimension crédible, en s'inspirant de sa propre vie. Quand j'ai fait sa connaissance, j'ai été très impressionné de sa franchise et de son honnêteté”, note Hobson. *”Maggie est une adolescente dont les choix sont souvent plus réfléchis que ceux des adultes qui l'entourent, comme lorsqu'elle fuit de chez elle pour protéger sa famille, ce qui montre une maturité étonnante chez quelqu'un de son âge. Et l'intelligence et l'assurance d'Abigail m'ont permis de repérer Maggie en elle dès notre toute première rencontre”.*

”Dès la toute première lecture, réunissant les acteurs autour d'une table en compagnie du réalisateur et des producteurs, elle a su nous faire monter les larmes aux yeux”, explique Joseph Tufaro de Gold Star Films, l'un des producteurs de MAGGIE. *”C'était passionnant de la voir au travail. Elle est gentille, modeste, encore assez adolescente et pourtant professionnelle jusqu'au bout des ongles et parfaitement captivante. Elle se révèle totalement face à la caméra, son visage*

s'illumine et sa gentillesse transparait en dépit de tout le maquillage qu'on lui appliquait pour qu'elle ait l'air malade. Il y a quelque chose de naturellement radieux en elle. Même dans les scènes les plus sombres, elle garde cette qualité digne d'une grande star de cinéma".

"Abigail Breslin avait déjà exploré le genre du film de zombies en 2009 avec ZOMBIELAND, et j'étais curieux de la voir aborder un rôle plus dramatique dans ce registre. Selon les producteurs, Abigail s'est glissée dans son personnage avec tant d'aisance que durant une lecture du scénario, elle a ému aux larmes tous ceux autour de la table. Les jeunes filles peuvent s'identifier à elle et comme toute grande actrice, elle est émouvante et expressive", commente Baer.

Après avoir trouvé Arnold Schwarzenegger et Abigail Breslin, les producteurs ont pu se concentrer sur le casting du rôle de Caroline Vogel. Ils voulaient une actrice qui maîtrise des émotions complexes, qui puisse interpréter de façon convaincante une femme d'agriculteur et qui corresponde, sur le plan physique et affectif, à Schwarzenegger. Ils étaient donc ravis quand Joely Richardson, leur tout premier choix, a accepté de participer au projet.

Baer précise : *"Joely Richardson possède une intensité propre au personnage de Caroline, un regard profond et expressif tout en ayant une certaine retenue. Joely est une actrice qui possède classe et dignité. Sa stature et son allure font qu'elle s'accorde également très bien avec Arnold. Ils forment un couple élégant et émouvant".*

L'actrice affirme avoir été séduite par la complexité des relations de ce drame familial et très intéressée à l'idée de travailler avec Arnold Schwarzenegger et Abigail Breslin. Sa première "rencontre" avec le réalisateur Hobson pour discuter du film a eu lieu au cours d'un entretien virtuel alors qu'elle était aux fourneaux pendant ses vacances.

"J'étais en train de cuisiner pour des amis et de parler à Henry sur Skype, quelque peu distraite et préoccupée par mes préparatifs", avoue-t-elle. *"J'étais visiblement inquiète au sujet du repas, de la table, des invités, et tous ces soucis pratiques ont donné de moi l'image d'une femme au foyer : étrangement, c'est ce qu'a vu Henry au cours de notre conversation, et c'était parfait pour le rôle de Caroline".*

"Joely possède un immense talent, elle est très éclectique et cela se voit à sa filmographie", déclare Hobson. *"J'ai été touché par sa générosité et par sa compréhension du rôle et de la place de Caroline dans le film, son souhait de parfaire le scénario en y introduisant des éléments de sa propre vie de mère de famille, sa capacité à transmettre la douleur de voir un enfant souffrir et la difficulté de se partager pour satisfaire aux besoins de tous ses enfants".*

“Joely a apporté au personnage beaucoup d’émotion qu’on ne décelait pas en Caroline auparavant”, déclare Kaufman. “Je pense qu’on la voyait plus froide, mais Joely lui donne une chaleur et une tendresse dont le personnage a besoin. Elle rend Caroline réelle, avec ses défauts, son besoin de s’occuper des autres et ses désaccords”.

“On a eu énormément de chance d’avoir de tels acteurs, et je pense aussi à l’interprétation formidablement émouvante de Rachel Whitman Groves qui joue Bonnie, ou les policiers (Douglas et JD) qui sont partagés entre leur vieille amitié pour Wade et la protection de leur fragile communauté”, analyse Hobson. “Chaque rôle exigeait un talent délicat qui se marie avec le ton subtil du film et tout le monde a relevé le défi. Bryce Romero n’avait jamais joué dans un film avant MAGGIE et il a été le choix numéro un pour camper Trent dès la première audition”.

LE TOURNAGE

Une fois la distribution en place, Hobson et ses producteurs ont continué à chercher à financer ce film indépendant.

En effet, comme il s’agissait de la première réalisation d’Hobson, il était difficile de trouver des fonds sur la base d’une “vision d’auteur” puisque le travail d’Hobson était largement inconnu et qu’il n’avait pas encore fait ses preuves au box-office.

Le fait d’être l’un des rares producteurs originaires de La Nouvelle-Orléans a donné à Tufaro un avantage pour produire le film dans sa région natale : *“La Nouvelle-Orléans est la plus petite des grandes métropoles américaines. Je connais bon nombre d’hommes d’affaires du coin qui travaillent dans le secteur du cinéma et le soutiennent au niveau régional”,* explique-t-il. *“En tant que producteur, nous devons toujours équilibrer l’aspect financier du film avec sa dimension artistique, tout en gardant en tête que le produit final soit viable commercialement et plaise à plus d’une tranche d’âge”.*

Tufaro ajoute : *“MAGGIE a été entièrement tourné en Louisiane, et plus particulièrement à Hahnville, Laplace et à la Nouvelle-Orléans. Dès le départ, Henry Hobson avait en tête une esthétique particulière pour ce film, si bien qu’il était évident dès notre première rencontre qu’il avait opté pour une mise en scène très stylisée”.*

“Je trouve que l’esthétique choisie par Henry pour MAGGIE donne une perspective toute nouvelle au film de zombies”, poursuit Tufaro. *“Grâce à sa*

formation d'artiste et de graphiste, Henry a une façon de filmer qui souligne la tension dans les scènes, rendant le plus simple des rapports entre les personnages proprement terrifiant. Quand on entend 'Arnold Schwarzenegger' et 'apocalypse de zombies', on pense à un film truffé d'effets spéciaux, mais là, ce qu'on va voir va vraiment surprendre. Les fans et le reste du public vont être réellement étonnés par les prestations formidables des acteurs et par la réussite esthétique de l'ensemble".

Dès la scène d'ouverture dans laquelle Maggie se tient dangereusement en haut du toit de la maison familiale, Hobson distille effroi et suspense dans chaque plan de ce film qui brouille les codes. Il utilise la quiétude de l'Amérique rurale et le cadre confortablement familier de la ferme pittoresque des Vogel pour créer des images à la fois belles et effrayantes.

Grâce à la complicité du directeur de la photographie Lukas Ettlin et du chef-décorateur Gabor Norman, Hobson transforme la plus routinière des activités (préparer le dîner, embrasser un être aimé pour lui souhaiter bonne nuit, marcher dans les bois) en une menace sourde et terrifiante. Dans cette petite ville américaine, après l'apocalypse, le danger et la mort rôdent juste à la lisière des champs de canne à sucre, près de la route à l'orée de la forêt, ou à l'étage, dans la chambre des enfants.

"Le style découle de l'univers dans lequel le film est situé : il y a pénurie de courant et d'électricité, et la nature se meurt du même virus qui décime les humains", explique Hobson. "Je voulais que la caméra, souvent maniée à l'épaule, soit proche des personnages, au cœur de la famille, et qu'on puisse ressentir la douleur. Il y a une menace dans le ciel, dans la lumière et dans la palette du film. Et aucune richesse de ton dans ce monde qui a oublié ce qu'est l'excès. J'avais plus ou moins visualisé tout le film dans ma tête avant même le tournage, et nous avons ensuite réalisé un tableau précis de la palette des couleurs à utiliser. J'ai créé un guide qui a servi de référence visuelle pour presque toutes les scènes, afin que tous les membres de l'équipe puissent mieux comprendre comment chaque séquence allait s'intégrer dans une vision d'ensemble".

Comme beaucoup de réalisateurs, Hobson voulait montrer – et non pas expliquer – aux acteurs ou aux membres de l'équipe le type de plan ou d'effet qu'il cherchait à obtenir, et pour cela il se référait à son "cahier de styles", ensemble d'image et de story-boards que les réalisateurs assemblent souvent pour illustrer des angles spécifiques, des couleurs et des plans qu'ils souhaitent voir dans le film. Dans le cas d'Hobson, le classeur classique à trois trous était un vrai livre à couverture rigide, très détaillé et contenant page après page de belles et inquiétantes images.

"Il s'agissait plus d'un 'roman' que d'un 'cahier de styles'", explique Tufaro. "Henry est très méthodique et organisé et ce livre était extraordinaire : il s'agissait d'une visualisation très spécifique du film dans ses moindres détails. Il le sortait et le

montrait aux gens pendant qu'il travaillait. Un jour, il l'a sorti pour montrer quelque chose à Arnold, et ce dernier a commencé à regarder d'autres pages et à poser des questions et Henry a pris le livre et lui a dit 'Il n'y a que cette partie du livre qui te concerne, ne t'inquiète pas du reste' ; c'était drôle, Arnold s'est marré, a haussé les épaules et s'est éloigné".

Selon les acteurs et les techniciens, l'esthétique fascinante du film est d'autant plus puissante que le réalisateur a très bien cerné les personnages et le travail détaillé qu'il a effectué en inventant leur histoire, ce qui a permis aux acteurs de mieux ciseler leur interprétation.

"Henry a une connaissance impressionnante du cinéma et des dons innés pour le jeu", analyse Joely Richardson. "Avant le tournage, il m'a montré un album très détaillé qu'il avait fait et qui m'a donné une idée de l'univers du film et de ce à quoi il allait ressembler. C'était très précis et sophistiqué dans la composition des plans et du style. Il m'a également envoyé une histoire très riche sur mon personnage et tout ce que [Caroline] a vécu. Les acteurs font aussi cela, mais là, quand je suis arrivée sur le tournage, il m'a laissée libre de faire mon travail. Il est très doué et habile pour diriger les acteurs et nous a aidés à créer nos personnages d'une manière digne d'un réalisateur bien plus expérimenté".

L'actrice ajoute qu'elle avait une image un peu différente de son personnage, la voyant *"plus en souffrance et immature qu'Henry ne l'envisageait"* mais qu'au fur et à mesure du tournage, elle a fini par la trouver plus forte qu'elle ne l'aurait imaginé. *"Henry l'a rendue plus réelle, moins fictionnelle et plus mûre. Il est très gentil et j'espère qu'il gardera sa fraîcheur, son énergie et sa créativité",* conclut-elle.

Abigail Breslin a elle aussi apprécié de travailler avec Hobson : *"C'est drôle car il a une vision d'auteur très forte mais au fond c'est un intello, il n'est pas du tout blasé et il est très enthousiaste. Il sait exactement ce qu'il veut, il est très clair sur les personnages tout en nous laissant découvrir des choses au fur et à mesure, ce qui permet de laisser mûrir les choses et de développer les scènes qu'on s'apprête à tourner".*

Selon la jeune femme, Hobson avait une telle connaissance des personnages que même si les scènes du film n'étaient pas tournées dans l'ordre chronologique elle pouvait toujours aller le voir et lui demander : *"Est-ce que Maggie est encore cohérente à ce moment-là ? À quel stade en est-elle maintenant ? Ressent-elle encore de la douleur ou pas ?" Je pouvais aller le voir avec toutes mes questions et il savait toujours exactement où Maggie en était et comment elle réagirait".*

Les différentes étapes de la transformation de Maggie sont montrées à l'écran avec des changements de maquillage et l'utilisation de diverses lentilles de contact. Au départ, Abigail Breslin y passait deux heures par jour avec la chef-maquilleuse

primée à l'Emmy Karri Farris qui lui dessinait des veines et des blessures et lui appliquait des prothèses et des lentilles de contact. Au fur et à mesure de la dégradation de l'état de Maggie, coiffure, maquillage et lentilles de contact étaient modifiés en fonction des différents états du personnage et changés souvent, parfois plusieurs fois par jour.

"Il y avait les lentilles pour le stade 1 où les yeux sont un peu dans le vague et commencent à changer", explique Abigail Breslin. "Puis, il y a le stade 2 où les yeux sont cernés et le stade 2,5 avec les lentilles blanches, ce qui donne un super look mais je ne pouvais rien voir et donc je me cognais dans les murs et on devait me porter ou me guider d'un endroit à l'autre. Il y a ensuite le stade 3 avec des taches noires et 3,5 où les yeux de Maggie deviennent complètement noirs. Ce sont mes lentilles préférées car elles donnent une allure de vrai cinglé, mais je pouvais encore y voir en les portant".

Au cours de ce maquillage quotidien, il fallait redessiner la morsure de zombie sur son bras qui, dit-elle, est *"un rappel constant de ce qui lui est arrivé et de ce qui va lui arriver"*. Comme Abigail trouvait que regarder un bandage est *"déprimant"*, elle a, comme toute adolescente le ferait, *"décidé de le colorier avec des étoiles et de le rendre rigolo"*.

Mais en raison de cette blessure, elle a aussi vécu une expérience qui, elle, n'a rien d'amusant à un moment donné, Maggie découvre des vers dans sa plaie. *"J'adore Henry mais je lui en veux, car il a placé des asticots vivants sur mon bras alors que j'ai la phobie des insectes"*, dit-elle. *"J'étais si écoeurée que j'ai vomi une fois la scène terminée"*.

Cette séquence est l'une des rares fois où Henry a mis en scène une séquence "gore", car le plus souvent, les plans et les scènes sont construites de façon à susciter de l'angoisse et à effrayer avec le hors-champ et, plus terrifiant encore, les sons. Quand Maggie se coupe un doigt qui pourrit avec un couteau de cuisine, ce n'est pas le filet de sang noirâtre qui fait frémir, mais le son du couteau en train de couper, suivi par le grincement du couvercle d'une poubelle.

"Grâce à mon travail de réalisation de films publicitaires et de courts métrages, j'ai appris à développer le son, et je sais qu'on peut utiliser des séquences ramassées et de petites astuces pour créer de la tension d'une manière inhabituelle et très intéressante", analyse le réalisateur. *"Avec les ingénieurs du son, nous avons essayé de créer une tension sourde tout au long du film, avec des moments de tristesse afin d'illustrer le changement qui s'opère en Maggie au fur et à mesure de sa transformation. David Wingo a composé pour MAGGIE une musique sobre tout en étant sinistre : j'admire son travail depuis des années, car il sait composer des musiques qui véhiculent du suspense et l'imminence d'une menace"*.

Pour Abigail Breslin, quand Maggie se coupe un doigt, c'est une manière indolore de se prouver qu'elle a encore un tant soit peu de contrôle sur son corps en train de se décomposer.

"Quand son bras lâche sur la balançoire et qu'elle se casse le doigt, cela lui rappelle qu'elle est en train de mourir", dit-elle de son personnage. "Elle est en train de s'amuser, dans un moment qui est un semblant de normalité, puis cela lui rappelle que son corps la trahit. Elle ne veut pas voir son corps se décomposer lentement, et du coup, elle prend un couteau et se coupe le doigt. Elle ne sent rien car le doigt est déjà mort. Il a juste fallu que je colle mon doigt pendant presque tout le tournage car cette scène arrive au bout de trente minutes de film. Là, quand même, j'ai demandé pourquoi elle ne se coupait pas le doigt à la page 90 !"

La jeune femme avoue qu'avant de rencontrer Schwarzenegger, son père à l'écran, elle avait à son sujet *"les préjugés habituels, le prenant pour un dur qui ne dit pas grand-chose"* mais elle a vite découvert que l'acteur est *"adorable et très drôle"*. Elle le décrit comme quelqu'un de très intéressant, qui a le sens de l'humour et qui a su l'écouter patiemment *"raconter des idioties à propos des garçons"*, lui donnant même de *"bons conseils"*.

"Quand on dit Arnold, tout le monde sait de qui il s'agit", commente Tufaro. "C'est une star de cinéma d'immense calibre, un ancien gouverneur et une figure emblématique, mais sur le tournage, il est comme tout le monde, très pris par le travail, collaborant avec tous les membres de l'équipe, chaleureux, captivant et plein d'énergie. Tout le monde a admiré l'homme et son éthique professionnelle".

Sa partenaire à l'écran Joely Richardson a elle aussi été impressionnée par son professionnalisme : *"J'ai beaucoup travaillé sur des films indépendants et tout va beaucoup plus vite et y est plus difficile, car ce sont des films qu'on fait par passion", dit-elle. "Quand on tourne un film à petit budget, il faut que tout le monde travaille main dans la main et il faut un chef d'équipe pour donner l'exemple. Arnold a tenu ce rôle, il est resté sur le plateau et a déjeuné avec les membres de l'équipe tous les jours, et a fait tout ce qu'il fallait. Les films indépendants sont réalisés grâce à la ténacité, à l'inventivité et à la capacité de tous à donner le maximum, et je pense qu'Henry et Arnold ont su communiquer cela"*.

Même si l'actrice confie à quel point les scènes qu'elle a tournées avec Arnold Schwarzenegger ont été *"émotionnellement pesantes"*, elle a vraiment apprécié de travailler à ses côtés et ils se sont amusés jusque dans les moments les plus intenses. *"Nous étions en train de filmer une scène d'amour assez longue au cours de laquelle le personnage d'Arnold me rejette, et quand on est arrivés à la fin, Henry voulait qu'on retourne la prise. Arnold a dit 'Ne coupe pas, on continue, on la refait, j'aime la répétition. Je viens du bodybuilding alors la répétition, ça me connaît'", se souvient-elle en riant.*

Joely Richardson a aussi beaucoup apprécié de tourner avec Abigail Breslin : *"Abigail est une actrice incroyablement douée qui a déjà une belle carrière derrière elle. À 19 ans, elle a déjà tourné pendant 12 ans et elle s'y connaît quand il s'agit de travailler sur un plateau de tournage : elle sait travailler avec les différents corps de métier. Elle est très gaie et c'était vraiment agréable de travailler avec elle, et dans les scènes que nous avons partagées, on a créé une belle synergie qui a rejailli sur nous deux"*.

Abigail Breslin explique que du fait de leur complicité, les scènes émouvantes partagées avec Joely Richardson sont devenues encore plus complexes et pleines de sous-entendus : *"Joely est une belle personne, très amusante, et on s'entend bien alors que la relation entre Caroline et Maggie dans le film est conflictuelle"*, analyse la jeune actrice. *"C'est une relation très difficile à l'écran et on a apprécié de travailler ensemble parce que ces scènes sont extrêmement intéressantes. Les relations entre les personnages sont très riches parce qu'on pense qu'ils se comprennent plus qu'ils ne le pensent"*.

"J'ai adoré le fait qu'elles s'entendent aussi bien", déclare Hobson. *"Joely et Abigail ont immédiatement sympathisé. Il y a des scènes durant lesquelles personne ne pouvait garder son sérieux car elles se mettaient à rire, ce qui dans la chaleur étouffante de la Louisiane était comme une bouffée d'air frais. Quand Abigail disparaissait sous son maquillage et que Joely portait ses lourdes robes de coton, l'ambiance était des plus pesantes"*.

DEVANT LA CAMÉRA

ARNOLD SCHWARZENEGGER (Wade Vogel) est célèbre dans le monde entier pour s'être imposé comme champion du monde de bodybuilding, acteur et homme politique. Né à Thal en Autriche en 1947, il devient, à l'âge de 20 ans, champion du monde de culturisme et plus jeune Monsieur Univers de l'histoire. En attirant un nouveau public international vers le bodybuilding, Arnold Schwarzenegger s'est transformé en icône du sport. Il a remporté le titre de Monsieur Univers à cinq reprises et celui de M. Olympia sept fois, avant de se consacrer entièrement à sa carrière de comédien.

Il a émigré aux États-Unis en 1968 dans le but de travailler à Hollywood, où il travaille sous le pseudonyme d'Arnold Strong dans son premier long métrage, **HERCULE À NEW YORK** d'Arthur Allan Seidelman, qui l'impose rapidement. En 1977, la Hollywood Foreign Press Association lui a décerné le Golden Globe de la Révélation masculine de l'année pour son rôle dans **STAY HUNGRY** réalisé par Bob Rafelson, face à Sally Field. Il a véritablement percé en 1982 à la sortie du film d'action et d'aventures fantastiques **CONAN LE BARBARE** de John Milius, qui a fait un carton au box-office. En 1984, l'acteur a crevé l'écran et est directement entré dans l'histoire du cinéma grâce au rôle-titre du thriller de science-fiction de James Cameron, **TERMINATOR**. Il est le seul acteur à apparaître à la fois sur la liste des 100 plus grand héros et sur celle des 100 plus grands méchants du cinéma américain établies par l'American Film Institute, pour ses rôles dans la saga **TERMINATOR**. À ce jour, les films dans lesquels il a tourné ont généré plus de 3 milliards de dollars de recettes mondiales.

Soucieux de témoigner sa gratitude à un pays qui lui a tant donné, Arnold Schwarzenegger s'est tourné vers la politique et a été élu 38^{ème} gouverneur de l'État de Californie. Il a ainsi placé la Californie au centre de la vie politique américaine, en s'attaquant au changement climatique, en développant les énergies renouvelables, en reconstruisant de nombreuses infrastructures majeures, en investissant dans la recherche sur les cellules-souches et en mettant en place un système d'assurance-santé.

Depuis qu'il a achevé son mandat, Arnold Schwarzenegger a cofondé le R20 Regions of Climate Action, une fondation d'ampleur mondiale qui favorise le développement durable en aidant les régions à développer des projets visant à

réduire les émissions de gaz à effet de serre. L'an dernier, il a fondé le Schwarzenegger Institute for State and Global Policy, abrité par l'University of Southern California, dans le but de rechercher des solutions transversales aux problèmes environnementaux, économiques et liés aux politiques publiques.

Il a dernièrement réuni ses activités en faveur de l'environnement et celles dans le domaine des médias en agissant comme producteur exécutif et correspondant de la série documentaire de Showtime YEARS OF LIVING DANGEROUSLY, diffusée depuis avril 2014.

Par ailleurs, il a produit des vidéos virales comme "Arnold Works At Gold's Gym", pour lever des fonds pour After School All-Stars, vue par près de 18 millions de personnes sur YouTube et qui a rapporté un million de dollars de dons pour l'association. Il est l'un des sujets les plus référencés sur le site communautaire Reddit et compte plus de trois millions de followers sur Twitter.

Les fans du comédien seront heureux de le retrouver bientôt dans trois de ses plus grands rôles, dans TERMINATOR : GENESIS, LES TRIPLÉS, la suite de JUMENTS, et THE LEGEND OF CONAN.

Avec MAGGIE, c'est la deuxième fois qu'**ABIGAIL BRESLIN (Maggie Vogel)** tourne un film de zombie, après BIENVENUE À ZOMBIELAND de Ruben Fleischer, où elle faisait équipe avec une bande hétéroclite de rescapés pour survivre dans un monde envahi par les morts-vivants. Comédienne primée, elle s'est produite dans UN ÉTÉ À OSAGE COUNTY, LA STRATÉGIE ENDER, CALL de Brad Anderson, PERFECT SISTERS, HAPPY NEW YEAR de Garry Marshall et FINAL GIRL de Tyler Shields, avec Wes Bentley et Alexander Ludwig.

Elle a débuté au cinéma dans le film de M. Night Shyamalan SIGNES à 5 ans, face à Mel Gibson. Quatre ans plus tard, elle a été saluée pour son interprétation de la jeune Olive dans LITTLE MISS SUNSHINE, comédie irrévérencieuse de Jonathan Dayton et Valerie Farris qui a fait sensation au Festival de Sundance 2006. Elle a reçu le Prix de la meilleure actrice au Festival International du film de Tokyo et a été nommée à l'Oscar, au SAG Award et au BAFTA du meilleur second rôle. Elle a également été élue Meilleur espoir féminin au ShoWest (Congrès des Exploitants américains) 2008.

Parmi sa filmographie, citons encore, JANIE JONES de David M. Rosenthal, RANGO de Gore Verbinski, KIT KITTREDGE : AN AMERICAN GIRL de Patricia Rozema, UN JOUR, PEUT-ÊTRE d'Adam Brooks, SUPER NOËL MÉGA GIVRÉ – SUPER NOËL 3 de Michael Lembeck et L'ÎLE DE NIM de Jennifer Flackett. Pour le petit écran, elle s'est produite dans NEW YORK, UNITE SPECIALE, NCIS : ENQUÊTES SPECIALES, CE QUE J'AIME CHEZ TOI et GREY'S ANATOMY.

JOELY RICHARDSON (Caroline Vogel) a été primée pour ses prestations au théâtre, au cinéma et à la télévision. Elle s'est produite dans une cinquantaine de longs métrages et séries, s'imposant grâce à des films comme THE PATRIOT, LE CHEMIN DE LA LIBERTÉ et la série NIP/TUCK, qui lui a valu une citation au Golden Globe.

Plus récemment, elle a tourné PAPA, où elle campe Mary Hemingway, et sera à l'affiche de THE MESSENGER et FALLEN. On l'a encore vue dans UN AMOUR SANS FIN, VAMPIRE ACADEMY, THE DEVIL'S VIOLONIST, THANKS FOR SHARING, RED LIGHTS, ANONYMOUS et MILLENIUM : LES HOMMES QUI N'AIMAIENT PAS LES FEMMES de David Fincher. On l'a encore vue dans la série télé LES TUDORS et WALLIS & EDWARD.

Elle a encore été nommée à l'Outer Critics Circle Award pour sa prestation dans "Ivanov" avec Ethan Hawke.

DERRIÈRE LA CAMÉRA

Artiste, réalisateur et graphiste, **HENRY HOBSON (Réalisateur)** s'est imposé grâce aux génériques novateurs de nombreux films comme *BLANCHE-NEIGE ET LE CHASSEUR*, *ROBIN DES BOIS*, *SHERLOCK HOLMES*, *LA COULEUR DES SENTIMENTS*, *RANGO* et *THE TREE OF LIFE*, ou encore les jeux vidéo "The Last of Us" et "Killzone", et la série *THE WALKING DEAD*. D'autre part, il est directeur artistique pour la cérémonie des Oscars depuis six ans.

Il met encore son sens visuel à profit en réalisant des spots publicitaires primés pour Playstation, HBO, la NFL, les Oscars, Sony, 2K Games, Nike et la BBC.

D'origine britannique, il a décroché un Master de graphisme du Royal College of Art de Londres. Il a fait ses débuts dans de grandes sociétés de graphisme et de design en Angleterre et aux États-Unis.